

argent, suivant leurs besoins et les circonstances, surtout lorsqu'on aurait établi des bases fixes en produit. Le cultivateur de lin et de chanvre ne vend-il pas sa récolte pour acheter à la place la toile qu'on en obtient ? Dans cet échange, les farines bien conditionnées procureraient au cultivateur un pain plus substantiel, plus savoureux et moins cher, que s'il avait perdu le temps à attendre son tour au moulin dans un moment parfois où des ouvrages pressants nécessiteraient sa présence sur sa ferme, ainsi que celle de ses serviteurs.

En vain prétendrait-on qu'il est moins aisé de connaître la farine que le grain d'où elle résulte, et plus facile de l'allonger par des farines inférieures en prix et en qualité. Nous avons fait voir que cette connaissance était aussi facile à acquérir que celle des grains; que les farines ont également des caractères distinctifs de bonté, de médiocrité et d'altération qui n'échappent pas à l'œil, à l'odorat et au toucher un peu exercés, et qu'il existe des pierres de touche qui décèlent la présence des mélanges telles que nous le ferons voir plus bas. D'ailleurs l'intérêt de celui qui achètera des grains pour en faire le commerce par la vente en farine, sera toujours de donner à sa marchandise le plus grand degré de pureté s'il veut acquérir une bonne renommée et faire des ventes faciles.

Le commerce le plus étendu des farines serait également avantageux au gouvernement, en donnant lieu à une exportation d'autant plus nécessaire, que les combinaisons instantanées permettraient à ceux qui apporteraient de la farine d'avoir la préférence sur le marchand de grains, parce que leur marchandise ayant déjà subi une préparation essentielle, ils profiteraient de la faveur du moment; et les marchands appelés en foule par la certitude de la vente, établiraient une concurrence et amèneraient l'abondance.

L'objet des substances étant celui qui intéresse le plus la tranquillité d'un pays et les besoins indispensables des habitants, le gouvernement aurait dans tous les temps sous la main, à la faveur du commerce des farines, un moyen prompt et assuré de prévenir les disettes locales ou les renchérissements subits, de faire avorter sur le champ les projets des spéculateurs.

Le Gouvernement pourrait accorder une préférence marquée à l'exportation des farines sur celle des grains, parce que la main-d'œuvre qui resterait dans le canton donnerait naissance à des établissements utiles et tenus sur un haut pied.

Le commerce de farines serait donc non-seulement favorable à l'agriculture, aux meuniers, aux boulangers, aux marchands et au gouvernement; mais il deviendrait encore utile aux consommateurs, surtout à la classe laborieuse de la société, pour qui le pain est dans tous les temps la dépense la plus considérable, et souvent la seule que ses moyens puissent lui permettre. Ce commerce réunit donc à l'intérêt public l'intérêt particulier; et sous ce double rapport, il est digne de fixer l'attention.

Falsification des farines.—Les farines de blé, principalement, sont l'objet de fraudes incessantes, soit qu'on cherche à déguiser leur qualité inférieure, soit dans un but de spéculation inqualifiable. Ces falsifications s'exercent surtout aux époques où les céréales sont à un prix élevé; alors on les mélange avec des produits similaires d'une valeur ou d'une qualité inférieure; et comme les farines sont d'une utilité de premier ordre, puisqu'elles forment la base de la nourriture des populations, qu'elles ne sont que trop souvent l'unique nourriture de la classe la

plus nombreuse et la plus pauvre, leur étude envisagée sous le point de vue de leur pureté et des falsifications qu'on leur fait subir, a dû fixer sérieusement l'attention des chimistes.

Dans ce qui va suivre, nous ne donnerons, autant que possible, que le résultat d'analyses qui nous sont propres, et que nous empruntons au "*Livre de la Ferme.*"

Les farines de froment sont falsifiées avec la fécula de pommes de terre (patates); avec les farines d'autres graminées, riz, blé d'inde, orge, seigle, avoine; avec la farine de certaines légumineuses, telles que fèves, vesces, pois, lentilles; avec celle de sarrasin. On y introduit aussi des substances minérales pouvant porter atteinte à la santé publique; on y a trouvé des os meules, de la poudre de cailloux, du plâtre, de la craie, de l'alun, etc. Nous dirons, d'après le *Livre de la Ferme*, en parlant de chacun de ces corps, quelle est leur importance, leur action sur la panification, sur l'économie animale, et nous indiquerons nécessairement les moyens les plus simples et les plus faciles de reconnaître leur présence.

Falsification par la fécula.—Lorsque la fécula est à bas prix, on s'en sert souvent pour falsifier les farines. Nous allons donc signaler les divers procédés indiqués pour reconnaître cette falsification. Ils sont nombreux, et nous n'insisterons pas sur la plupart de ceux reconnus aujourd'hui insuffisants.

1o. L'emploi de la loupe, pour reconnaître si la farine contient des points brillants. Nous considérons ce moyen comme mauvais et pouvant conduire à des résultats erronés et insuffisants.

2o. Séparer le gluten de la farine, et en prendre le poids. Ce moyen n'est pas rationnel, car tous les blés n'en contiennent pas la même quantité.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Notre Parlement local est prorogé depuis jeudi dernier; il avait terminé son œuvre et accompli ses promesses.

Les mesures qui ont absorbé l'attention de nos députés n'ont pas été nombreuses, mais quelques-unes avaient une grande importance; et le Cabinet de Boucherville peut s'applaudir de les avoir menés à bonne fin.

Les deux mesures qui ont primé sur toutes les autres sont la question des chemins de fer et la réforme de la loi de l'Éducation: c'était au point de vue du progrès moral et matériel les questions les plus urgentes.

Sur le sujet des chemins de fer, comme nous avons déjà eu occasion de l'exprimer, il fallait se borner aux entreprises qui étaient à la portée de nos modestes ressources. Entreprendre la réalisation immédiate de toutes les voies ferrées actuellement en exécution dans notre Province, eût été une politique à courte vue et aller droit aux déceptions. Il fallait commencer par un bout et ne pas tout embrasser à la fois. On a jugé à propos de s'occuper d'abord du chemin de fer de la rive Nord, et, comme tout le monde, nous trouvons que le Gouvernement a bien fait.

La réforme de la loi de l'Éducation est déjà connue de nos lecteurs. Disons seulement qu'elle a été inspirée par un esprit vraiment catholique et qu'elle respecte les privilèges de minorités dissidentes.

Mais pour faire admettre sa politique tant sur les chemins de fer que sur l'Éducation, il a fallu de vaillants efforts: l'opposition ne s'est pas manquée à elle-même, et elle a fait une lutte ardente. C'était son droit, si elle y vo-